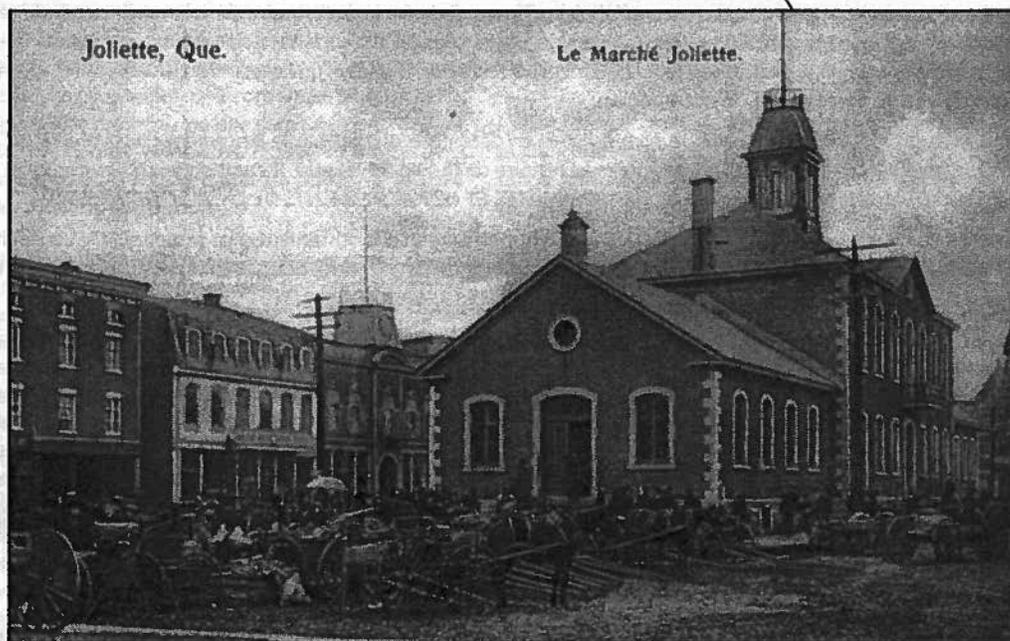


le *Messenger*

Bulletin de la Société d'histoire de Joliette – De Lanaudière



Le Vieux Marché de Joliette, construit en 1874 et démoli en 1963

***Colligite fragmenta ne pereant
Ramasser les parcelles avant
qu'elles ne se perdent***

COMITÉ DE RÉDACTION

- **Marc Laporte**
- **Ginette Joly**
- **Claire L Saint-Aubin**



CHAMBRE
DES
COMMUNES



Pierre Paquette

Député de Joliette



420, rue de Lanaudière
Joliette (Québec)
J6E 7X1

Tél. : (450) 752-1940
Télécopieur (450) 752-1719
Sans frais : 1-800-265-1940
paquette@megacom.net

www.pierrepayette.org

Bureau 378

Édifice de la Confédération
Chambre des communes
Ottawa (Ontario) K1A 0A6
Tél. : (613) 996-6910
Télécopieur (613) 995-2818
paquep@parl.gc.ca

Bonjour à toutes et tous. J'espère que vous avez passé de bonnes fêtes auprès des vôtres. J'en profite d'ailleurs, au nom de mes collègues à la rédaction de ce Messenger pour vous souhaiter une année 2005 remplie de toutes sortes de bonnes choses. Que cette nouvelle année vous apporte, en fait, la paix, le bonheur et la réalisation de vos souhaits les plus chers.

Le Messenger vous revient pour une 4^e édition, et nous espérons qu'il vous plaira autant que les éditions précédentes.

En 2004, il est bon de le rappeler, nous avons célébré les 75 ans de la Société d'Histoire de Joliette-de Lanaudière, et ce à l'intérieur d'événements qui ont semblé vous plaire. Alors c'est tant mieux. C'est en fait notre travail au conseil d'administration de la Société, soit mettre en place des événements qui sont de nature à vous plaire, qui sont reliés de différentes façons à l'histoire, et de façon plus particulière à celle de notre région.

Ces événements du 75^e de notre Société, se sont achevés en décembre dernier par le lancement d'un volume qui s'avérera un outil précieux pour toutes les personnes intéressées à l'histoire de la ville de Joliette. Il s'agit en fait d'une véritable pièce de collection. HISTOIRE DU NOM DES RUES, DES PLACES, DES PARCS ET DES MONUMENTS DE LA VILLE DE JOLIETTE.

Pour l'auteure de ce volume, notre présidente Claire L St-Aubin, c'était l'aboutissement d'un projet qu'elle caressait depuis déjà quelques années, et auquel elle aura consacré des centaines d'heures. On la félicite donc, ainsi que ceux et celles qui l'ont épaulée dans cette aventure.

Concernant notre concours sur la photo mystérieuse qui apparaît à la dernière page du Messenger, eh bien il s'agissait de la Maison Marcel Pauzé. M Pauzé était marchand à l'époque, associé à M Chevalier (Chevalier et Pauzé), et lorsque la photo a été prise au début de 1950, elle était habitée par un descendant de Marcel, soit Philippe Pauzé. Cette maison, qui a été rénovée depuis mais qui a conservé quand même son cachet d'antan, elle est située à l'angle des rues Saint-Louis et Saint-Barthélemy.

Douze personnes ont tenté une réponse en rapport avec ce concours et quatre d'entre elles ont eu la bonne. Il s'agit de messieurs Paul Dionne, Réal Laurin, Jean Martel et Maurice Lévesques. Lors du déjeuner des fêtes le 7 décembre dernier, au restaurant Le Charlot, nous avons procédé à un tirage au sort entre ces personnes et le gagnant fut Jean Martel qu'on félicite. Il a mérité un livre que lui a remis Mme Saint-Aubin.

Merci aux participant(e)s.

Pour revenir au déjeuner des fêtes, disons que ce fut très agréable. Nous avons particulièrement apprécié la prestation de notre invitée Mme Isabelle Gagnon, laquelle a fredonné, accompagnée de sa guitare, de très beaux airs de Noël. Elle a été épaulée dans son travail par deux chorales improvisées, celle des hommes et celle des femmes, tous et toutes, membres de la Société. On espère qu'elle sera de retour avec nous en décembre 2005.

Vous trouverez une autre photo à identifier sur la page arrière de ce bulletin.

Marc Laporte

Conférence en bref

Ginette Joly

La conférence que je vous résume aujourd'hui, est celle que l'abbé Louis Germain a prononcé en février 2004, à la Société d'histoire, et qui s'intitulait : MARGUERITE GIGUÈRE, UNE FEMME EXCEPTIONNELLE.

L'abbé Germain nous a confié ce soir là qu'il s'était inspiré d'une conférence donnée jadis par sa sœur Monique, soit en 1949, devant la Société généalogique canadienne-français, concernant leur arrière trisaïeule, Mme Giguère. Monique Germain est malheureusement décédée depuis. Un cancer du poumon l'ayant emportée alors qu'elle n'avait que 52 ans.

Mais qui était donc cette MARGUERITE GIGUÈRE ? Cette femme assez extraordinaire, et que nous avons pris plaisir à connaître grâce à l'abbé Germain. Même si aucune trace de son acte de naissance n'est décelable, on croit qu'elle est née à Lavaltrie car c'est à cet endroit que tous ses frères et sœurs ont été baptisés. Avec les indications contenues à son acte de mariage, on peut dire toutefois qu'elle serait née en 1813 ou 1815. En 1830 elle épouse Alexandre Riopel, et quitte ainsi Lavaltrie pour la Pointe l'Achigan à L'Assomption, sur la terre qu'a hérité de son père, son époux.

Marguerite, explique l'abbé Germain, est plus instruite que la majorité des femmes de son époque, bien que plus petite que la moyenne avec ses 5 pieds. Mais elle était dotée d'un caractère plutôt bouillant.

On raconte qu'au printemps 1843, des mendiants de la région qui terrorisaient depuis un certain temps des femmes seules à la maison, ont rencontré sur leur chemin Marguerite, et on apprit alors de quel bois elle se chauffait. En effet les frères Loyer avaient cogné à sa porte et avait exigé de Marguerite qu'elle leur serve des crêpes à la mélasse. Cette dernière leur dit oui, les fait asseoir, puis se dirige vers ses fourneaux. Mais en passant près de son métier à tisser, Marguerite empoigne un des pédaliers du métier et se retourne alors vers les deux personnages et se met à les battre. Le chien de la maison s'en mêle, et les cris et jappements alertent le voisin (son beau-frère) qui accourt pour maîtriser Marguerite pendant que les frères Loyer se sauvent le ventre vide. On ne les reverra plus jamais dans le coin.

Bien sûr cette histoire se répand comme une traînée de poudre, et Marguerite Giguère deviendra célèbre dans tout le canton.

Marguerite Giguère eut treize enfants, 5 filles (robustes comme elle) et 8 garçons, dont le plus petit mesurait plus de six pieds, indique l'abbé Germain. Lorsque les enfants devinrent assez vieux pour se débrouiller seuls, le couple Riopel-Giguère s'installa à L'Épiphanie. Alexandre qui était devenu menuisier, s'éteignit en 1870, mais Marguerite ne baissa pas les bras, transformant son atelier en manufacture à tisser. Elle mourut paisiblement, dans son sommeil, en 1889, et est enterrée au cimetière de l'Épiphanie. L'année précédente, pour ses 75 ans, cent dix-sept de ses descendants s'étaient réunis pour lui rendre hommage.

Parmi les descendants de Marguerite Giguère, on retrouve l'ex-maire de Joliette Camille Roussin, décédé lui aussi et qui fut jadis président de la Société d'histoire de Joliette, et il y a également le célèbre peintre Jean-Paul Riopel qui était le fils de Fulgence, un des fils de Marguerite.

L'abbé Germain a rencontré à trois ou quatre reprises, durant sa jeunesse, son célèbre cousin. Il rappelle que sa mère, détruisait à mesure ses premiers dessins. Ses parents furent très choqués d'ailleurs, lorsque Jean-Paul signe le Refus global.

Après avoir épousé Françoise Lespérance (sa première femme) il vendit à son père l'immeuble que ce dernier lui avait donné en cadeau de mariage, et il utilisa les fruits de cette vente pour s'installer à Paris. L'abbé Germain, qui s'était rendu à Paris en 1952 chargé d'une mission de tante Anna (mère de Jean-Paul), soit convertir le célèbre peintre, ne réussit pas à le rencontrer, car même s'il lui avait consenti un rendez-vous, il devait se décommander à la dernière minutes. L'abbé Germain devait revenir à la charge au cours des semaines suivantes, mais la même histoire se répéta. Il reviendra donc au Québec sans avoir pu le rencontrer. Il ne le reverra que deux fois par la suite, soit lors du décès de ses parents, son père Léopold, puis sa mère Anna.

Ginette Joly

Capsules d'histoire

Marc Laporte

Le 31 janvier 1924 un Carnaval d'hiver monstre connaît un gros succès à Joliette. Plus de 1,000 raquetteurs venus d'un peu partout, sont présents et reçoivent des mains du maire J E Ladouceur, les clefs de la ville. Le président du comité organisateur est le dr. Donat Bordeleau.



Le 8 janvier 1940 la Coopérative de tabac Laurentien qui vient à peine de débiter ses opérations à Joliette, dans la préparation du tabac à cigarettes, annonce qu'elle fonctionne déjà avec 180 employés et que l'embauche se poursuit à raison de 20 personnes par jour.



Le 20 novembre 1936 il est annoncé qu'à partir du 1^{er} décembre des facteurs distribueront le courrier de porte en porte à Joliette.



Le 27 décembre 1934 le constable Mathias Rivest est cité à l'ordre du jour pour avoir procédé à l'arrestation de deux jeunes (Masse et Michaud) qui avaient commis de multiples vols ces dernières semaines dans la région. Ces derniers ont été condamnés à un an de prison.



Le 19 janvier 1939 la ville de Joliette embauche un nouveau chef de police : M Valmore Lapierre. Ce dernier demeurera à ce poste durant plusieurs années.



Dans l'ordre, lors du lancement du livre de la Société en décembre dernier, le maire de Joliette René Laurin, Mme Claire St-Aubin auteure, M Pauzé de la Caisse Desjardins, Marc Laporte et Giliane Gagnon qui ont collaboré à cet ouvrage.

Mieux connaître... Jacqueline Poirier

Entrevue de Marc Laporte

AU PARC BELMONT ON LUI AVAIT PRÉDIT UNE LONGUE CARRIÈRE JOURNALISTIQUE

Rares sont ceux et celles, chez nous, qui ne connaissent pas Jacqueline Lachance Poirier, cette communicatrice d'origine montréalaise qui aura marqué le monde des communications dans la grande région de Lanaudière en y évoluant durant un bon demi siècle. Mais il y en a sûrement plusieurs toutefois qui ignorent le cheminement de cette grande dame, un cheminement qui n'a rien de banal croyez-moi, et qui pourrait faire les belles soirées de lecture de bien des amateurs de biographies, si elle décidait un jour de coucher l'histoire de sa vie sur une brique qui atteindrait facilement les 400 pages.

Si vous lui demandez cependant si, plus jeune, elle ambitionnait faire carrière un jour dans le monde fascinant des communications, et surtout dans ce patelin du nord de Montréal qui deviendra en fait, plus tard, sa région d'adoption, Joliette ? Eh bien elle vous répondra aussitôt avec un NON tout ce qu'il y a de plus catégorique. En fait c'est vraiment la dernière chose qu'elle aurait pensé faire plus tard, lorsqu'elle termina ses études chez les Sœurs Ste-Anne, à Lachine, après s'être tapé un cours commercial bilingue. En passant, elle aura eu comme camarade de classe une joliettaise, Marthe Fontaine, de la célèbre famille joliettaise du même nom : Mais oui !

Elle avait étudié à Lachine car à l'époque sa famille habitait à Dorval, son grand-père étant un des bâtisseurs de cette municipalité autrefois nommée Strathmore. Ses parents, très à l'aise financièrement, (son père était dans les affaires) mirent le cap sur Montréal alors que Jacqueline avait 18 ans. C'est là qu'elle allait apprivoiser le monde du travail, même si sa mère n'était pas d'accord, elle qui aurait préféré que sa grande fille reste bien sagement à la maison. Mais Jacqueline voulait absolument travailler, comme ses amies qui avaient gradué en même temps qu'elle. Elle trouva donc du boulot chez Couvrette et Sauriol, maison située tout près de l'église Notre-Dame.

Auparavant les jeunes graduées de Lachine avaient décidé de se payer une soirée de distractions au regretté Parc Belmont sur les bords de la rivière des Prairies, question de fêter leur graduation, et Jacqueline nous a fait voir un



PHOTO: Jacqueline Poirier

petit carton de bonne aventure qu'elle s'était procuré à ce moment au dit Parc Belmont, et où on peut lire que la détentrice de ce billet est vouée à une longue carrière journalistique. (...?)

Au début elle en a ri, nous a-t-elle confié, mais plus elle allait avancer dans la vie, plus elle allait se rappeler ce petit carton de bonne aventure qu'elle a toujours conservé, et qui l'aura peut-être influencée finalement dans son cheminement devant la mener à cette longue carrière au sein du monde médiatique.

ELLE RENCONTRE SON BEAU GÉRARD À SAINT-GABRIEL DE BRANDON

Grande sportive, elle rencontre au tout début de la vingtaine, dans la capitale touristique du temps soit Saint-Gabriel de Brandon, un beau grand militaire originaire de Joliette dont elle tombe amoureuse sur le champ. Cet homme c'est le major Gérard Poirier, et il deviendra l'homme de sa vie.

Une seule ombre au tableau, Jacqueline a été victime d'un accident de ski à Ste-Adèle, au Chanteclerc, un accident assez grave qui allait laisser des traces. On craint même à un moment pour sa jambe dont la plaie n'arrive pas à se fermer. Les médecins ne savent vraiment pas quoi faire, surtout qu'à l'époque la médecine n'était pas aussi avancée qu'elle ne l'est aujourd'hui. Désespérée elle finit par suivre les conseils d'une vieille tante et se retrouve chez le Frère André à l'Oratoire. Elle y voit tellement de personnes mal en point, qu'elle se sent soudain mieux. Alors elle pria plutôt pour ces malheureux, trouvant que son mal n'est rien comparé à ce que la majorité des éclopés qu'elle a croisés à l'Oratoire doivent endurer quotidiennement.

Cette visite lui avait procuré en tous cas une sorte de bien-être. Elle s'en souvient très bien.

Gérard avait bien sûr été mis au courant de la détresse de Jacqueline, de cette blessure qui n'arrivait pas à guérir. Il est à Terre-Neuve, alors il accourt au chevet de sa bien-aimée. Il quitte même l'armée afin de pouvoir s'occuper d'elle à temps plein. La vie à deux commencera donc pour Jacqueline et Gérard. Née en 1920, elle allait donc prendre mari 23 années plus tard, en 1943, à l'église Saint-Stanislas de Montréal située sur le boulevard Saint-Joseph. Puis, le couple viendra s'établir à Joliette, patelin de Gérard qui mettra alors sur pied une entreprise de portes et chassis qu'il opérera durant plusieurs années.

Quant à Jacqueline, elle ne sait pas à ce moment que c'est dans cette ville, Joliette, qu'elle va connaître la carrière que lui prédisait le carton de bonne aventure du Parc Belmont.

UNE PREMIÈRE IMPLICATION SOCIALE, LA CHORALE MIXTE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE

C'est au sein de la chorale Saint-Jean-Baptiste mise sur pied par René Martin (Librairie Martin), que Jacqueline vivra sa première implication sociale. Elle est fière de le mentionner car pour la première fois, Joliette accueillait une chorale mixte, et ce malgré les avertissements de Mgr Papineau, qui ne voulait pas de chorale mixte à Joliette.

Bien sûr ça ne s'arrêtera pas là pour Jacqueline, mais je ne pourrai ici vous décrire toutes ses implications. Il y en a beaucoup trop. Ce que je peux dire c'est que malgré cette jambe qui l'a toujours fait souffrir, malgré plusieurs opérations, elle mettra au monde et élèvera deux enfants, en plus de travailler presque sept jours/semaine durant nombre d'années. Encore aujourd'hui, cette femme avec qui on apprend énormément en la côtoyant, et qui atteindra les 85 ans le 21 mars prochain, est toujours active au niveau du bénévolat.

ELLE FAIT SON ENTRÉE À CJLM EN 1964

C'est en 1964, suite à une petite annonce parue dans les journaux locaux et indiquant qu'on a besoin d'une animatrice au poste de radio CJLM (Joliette-Sorel), qu'elle fait son entrée à cette station située alors sur la rue Saint-Paul, et qu'elle y travaillera durant 28 ans, soit jusqu'en 1992.

« Ce n'est pas le salaire qui m'a gardée là, dira-t-elle, car au début je touchais 10 \$ par semaine. Mais j'aimais ce travail qui me permettait de participer à moult événements. Et puis ça m'a fait rencontrer des personnes extraordinaires ».

Jacqueline a travaillé longtemps également à la Télé communautaire, fut commentatrice de parades de mode au niveau provincial (plus payant que son emploi à la radio), a signé une chronique dans la plupart des médias du temps,

et fut la première femme présidente d'une chambre de commerce, soit celle de Joliette.

UNE BAGARREUSE

Elle ne se souvient pas combien de présidences honorifiques elle a assumées; mais elles sont nombreuses. On l'a vue également à la Croix-Rouge, au Festival de Lanaudière, au CHRDL où elle fut très active, à la bibliothèque. Et qui ne se souvient pas de LA PISCINE À JACQUELINE. C'est grâce à son acharnement que la ville a finalement aménagé une piscine extérieure au parc Louis-Querbes.

Membre de la Société d'histoire de Joliette-de Lanaudière depuis plusieurs années (elle en fut même la présidente à un certain moment) elle n'a pas hésité à s'élever contre ceux qui voulaient détruire les vestiges de notre passé, comme par exemple le vieux bureau d'enregistrement de la rue Notre-Dame et les colonnes de pierres à l'entrée de Joliette sur le boulevard L'Industrie.

« Maurice Lévesques et moi nous sommes battus pour éviter la destruction du bureau d'enregistrement, mais nous n'avons pas réussi faute d'appui du conseil municipal et du maire du temps », dira-t-elle. Elle poursuivra en nous confiant qu'elle caressait un projet de musée du tabac pour cet immeuble solide comme le roc de la rue Notre-Dame, Mais hélas...

Mais même si elle a vécu plusieurs déceptions, comme par exemple la mort de son Gérard, celle de son fils Gilles disparu en mer à Percé, et cette jambe malade avec laquelle elle doit vivre quotidiennement, et ce depuis plus de soixante ans, Jacqueline aime toujours la vie et ne songe pas à s'en séparer.

« Il me reste encore des bagarres à mener, dira-t-elle, comme celle du bien-être des personnes âgées à notre centre hospitalier. Ces personnes ont bâti la société dans laquelle nous évoluons aujourd'hui, et elles méritent mieux que ce qu'on leur propose aujourd'hui dans nos hôpitaux », dira-t-elle. Elle qui en a parlé avec plusieurs ministres de la santé ces dernières années, espère qu'on va finir par l'écouter et s'occuper de façon particulière de nos aînés.

Alors voilà. Je dois m'arrêter ici même si je pourrais vous parler encore longtemps de cette grande dame qu'on gagne vraiment à mieux connaître.

Longue vie encore parmi nous Jacqueline !

Marc Laporte

Nouvelles de la société

Claire L Saint-Aubin

Bonjour chers membres, au cours de l'année 2004 qui marquait le 75^e anniversaire de La Société d'Histoire Joliette-de Lanaudière, faut le souligner, nous avons tenté d'être le plus actifs possible au conseil d'administration, en mettant de l'avant et en réalisant des activités qui ont semblé plaire, à la fois au grand public et à vous tous et toutes.

Bien sûr le clou de ces activités fut le lancement en décembre, à l'Hôtel de Ville de Joliette, du volume sur l'histoire du nom des rues, places, parcs et monuments de la ville de Joliette. Le vente de ce volume se déroule très bien, soit dit en passant, et vous pouvez vous en procurer un exemplaire à la Société en composant le 756-8607 ou encore en visitant la Librairie Martin. Je remercie en passant tous les membres qui ont assisté à ce lancement.

L'exposition des photographies des églises de la région a connu un gros succès également au Musée d'art de Joliette entre mai et septembre. L'exposition sera présentée en 2005 à L'Assomption, et il nous faudra procéder à une réimpression du livre-guide de l'exposition, puisque tout a été vendu.

En novembre dernier nous avons profité d'un projet des Archives nationales du Québec, Soutien au traitement et à la mise en valeur des archives. Nous avons ainsi accueilli une archiviste de Joliette,

Sonia Joly, laquelle a rédigé un classement de la collection de documents historiques de la Société, d'après les normes exigées par les archives nationales. La consultation sera plus facile à l'aide du répertoire produit et enregistré dans le logiciel Archi-log, par l'archiviste.

Toujours en 2004, nous avons répondu à 145 demandes au sujet de l'histoire de Joliette ou de la région, soit par appels téléphoniques, par courriels, ou par des visites de chercheurs, étudiants, et citoyens passionnés par l'histoire. Toutes ces recherches nous permettent d'apprendre et d'approfondir l'histoire. Ces échanges enrichissent également la collection de la Société.

Le déjeuner des fêtes au Restaurant Le Charlot, s'est avéré un succès, et j'en profite pour remercier ceux et celles qui ont participé à cette activité, à quelques jours de Noël.

Comme je le mentionne souvent, vous êtes invités à visiter nos archives le jour, dans notre petit et modeste local. Vous pourrez constater en même temps qu'un changement de local ferait grand bien à la Société.

En terminant je vous souhaite la meilleure des années en 2005, une année qui verra la réalisation de vos souhaits les plus chers.

VOICI LE PROGRAMME DES CONFÉRENCES POUR LES PROCHAINS MOIS

27 janvier — GAETAN RIOPEL — L'histoire de Crabtree, le trou de fée et le moulin Fisk.

24 février — DENIS BÉRUBÉ — L'histoire de la Cie canadienne de papeterie (Hilroy).

24 mars — GILLES RIVEST — L'histoire du village de St-Ignace du lac (village inondé).

28 avril — Assemblée générale

26 mai — PIERRE DES JARDINS — Les trésors de l'atelier d'Urbain Brien...

Exceptionnellement au Musée d'art de Joliette.

Décès

de M HECTOR GEOFFROY

Nous aimerions vous signaler également, le décès d'un homme qui a fait beaucoup pour la Société d'histoire avant d'être frappé par la maladie il y a quelques années. Il s'agit de M Hector Geoffroy, clerc de Saint-Viateur, qui est décédé le 31 décembre dernier, au centre d'accueil St-Eusèbe, à l'âge de 96 ans. Il laisse à la société d'histoire dont il fut archiviste de 1982 à 1994, une abondante documentation tels, manuscrits, photos, contrats et autres.

Nos plus sincères condoléances aux membres de sa famille et à ses confrères religieux.

Pouvez-vous identifier la photo ci-dessous ?



**Faites travailler votre mémoire
et donnez-nous votre réponse.**

**Marc Laporte 756-6016
Courriel: laporte.marc@sympatico.ca**